



© Didier Boy de la Tour

ARCHITECTURE GÉNÉREUSE

HLM une affaire en or

Dans le quartier de La Villette, à Paris, les habitats dorés de l'architecte Sarah Bitter réenchangent une cour urbaine. Alors que la loi ELAN* inquiète les défenseurs du logement social, cet ensemble hardi a valeur de manifeste. **Christelle Granja**

* ELAN pour évolution du logement, de l'aménagement et du numérique.

C'est un lieu caché en fond de cour, quasi invisible aux simples passants. Derrière la façade faubourienne du 168 rue de Crimée, à Paris, d'étonnants lingots percés de larges fenêtres composent un village aux allures de maquette. Pour y accéder, il faut d'abord traverser un porche, puis s'avancer vers le centre pavé de l'îlot. Là, protégés de l'agitation du quartier, trois immeubles à la géométrie fragmentée étincellent ; on croirait avoir découvert les trésors d'un géant, planqués dans la grisaille pari-

ture, elle a priorisé le confort individuel et collectif des habitants. « *Cela passe par la sensation d'espace et la possibilité de profiter de l'extérieur. Pas besoin de vivre dans le Sud pour avoir envie de s'asseoir sur quelques marches devant chez soi !* », explique l'architecte. Cette générosité du bâti, qui dans la capitale relève de l'exception, elle a choisi de la mettre à portée des habitants du parc social. Bien sûr, comme dans toute construction de logement collectif, qu'elle soit publique ou privée, le budget est restreint (ici, 5,2 millions d'euros pour 2 160 mètres carrés) ; et les surfaces, qui déterminent

lisée et directe, grâce à des escaliers extérieurs. De quoi enterrer l'imagerie classique de l'habitat social, avec ses couloirs interminables où l'on doit au seul numéro de sa porte de ne pas entrer par erreur chez le voisin. Une manière de plus, pour l'agence Metek, de détourner les codes du luxe au profit du plus grand nombre.

Sans l'initiative publique, un tel projet aurait-il pu aboutir ? Sarah Bitter en doute. « *Bien sûr, il y a toujours des réalisations privées remarquables, mais elles sont rares. C'est par l'exemplarité publique qu'on peut faire exister des valeurs non spéculatives* », soutient la quadragénaire, qui se dit très inquiète quant aux conséquences de la loi ELAN. Elle n'est pas la seule ; l'ordre des architectes alerte depuis plusieurs mois sur cet « *hypothétique "choc de l'offre" qui, en accélérant l'acte de construire, met en pièces le modèle français du logement social et toute la chaîne du logement* ». Parmi les changements annoncés, l'augmentation de la vente de logements sociaux, l'assouplissement de la loi solidarité et renouvellement urbains (SRU), le regroupement des organismes HLM ou encore la suppression de l'obligation pour les bailleurs sociaux de recourir à un concours d'architectes sont particulièrement contestés. « *Sous prétexte de plus d'efficacité, la loi ELAN donne une direction simplificatrice qui oublie une part essentielle de ce qu'est le logement : un cadre de vie. Une opération logement ne se fait pas sur catalogue* », rappelle Sarah Bitter. Le 168 rue de Crimée en est la meilleure démonstration. **📍**

+ d'infos : <http://metek-architecture.com>

“Sous prétexte de plus d'efficacité, la loi ELAN donne une direction simplificatrice qui oublie une part essentielle de ce qu'est le logement : un cadre de vie.” (Sarah Bitter)

sienne. Leur bardage doré, « *carapace de scarabée égaré en ville* », selon les mots de l'écrivaine Célia Houdart, réchauffe les constructions historiques alentour : une ancienne imprimerie et un immeuble d'habitation typique des faubourgs du XIX^e siècle, soigneusement réhabilités. Conçu par l'agence d'architecture Metek, cet ensemble hétéroclite et séduisant abrite 31 logements sociaux, dont 7 ateliers d'artistes, et 2 locaux d'activité. Les ors de la République mis à portée de « *peuple* » parisien ? Difficile de ne pas voir, dans cette patine dorée du 168 rue de Crimée, l'affirmation symbolique que la qualité et l'audace valent pour tous. Même si, à défaut d'or, il s'agit en fait d'un bardage alliant cuivre et aluminium, partiellement perforé, qui reprend la pose traditionnelle du zinc parisien... Clin d'œil patrimonial, le choix est aussi esthétique. « *Ma démarche est la même pour tous, sans distinction de revenus ou de type de commande. Le cadre de vie est important pour chacun. C'est une question politique* », défend Sarah Bitter, fondatrice de l'agence Metek. Pour cet ensemble de logements sociaux, dont elle a remporté la réalisation via un concours d'architec-

les critères de location, sont scrupuleusement comptées. Mais ces contraintes laissent place à l'inventivité. Au 168 rue Crimée, les plafonds hauts compensent l'étroitesse des salons. Et une multitude de balcons, terrasses, loggias et patios privés agrandissent les appartements qui s'organisent autour de la grande cour pavée. Là, les enfants peuvent jouer tranquillement, et les adultes discuter au hasard des rencontres. Pour autant, l'intimité de chacun est préservée : comme dans une maison, chaque logement bénéficie d'une entrée individua-

